

Les curieux gisements de galets du Menez-Luz en Telgruc

par Marcel GAUTIER

Il existe, dans le Massif armoricain, un certain nombre de gisements de galets fort bien roulés, à de fortes altitudes. Signalons ceux du Menez-Luz en Telgruc à 135 m environ, de Plouigneau (10 km Est de Morlaix) à 170 m, du flanc Sud du Mené, près de Merdrignac, atteignant également la cote 170, et celui de la chapelle de Champéon, à l'Est de Mayenne, le plus élevé de tous et situé sur un horst à la cote 291. Nous avons entrepris l'étude de ces différents gisements. Nous nous bornerons ici à attirer l'attention des lecteurs de *Penn ar Bed* sur le gisement de Telgruc.

Une première « grotte » fossile fut mise au jour, en 1950, vers la cote 135, dans l'Ouest de la carrière de grès armoricain du Menez-Luz, sur le flanc Nord de la butte. Elle a été étudiée par J. BOURCART, A. GUILCHER et J. TRICART (1). La « grotte » renfermait des galets de grès armoricain local dont la taille variait de 0,5 cm à 34 cm, de faciès nettement marin, témoignant « d'une action mécanique très violente sur une côte exposée de plein fouet à la houle ». Les parois de la grotte présentaient de belles surfaces polies et arrondies. Une coulée périglaciaire banale avait ensuite brassé les galets et terminé le remplissage de la grotte, selon les auteurs de la communication citée à la note 1. L'on aurait alors observé une désilicification du grès des galets, « telle qu'ils s'entaillaient au couteau, ce qui paraît indiquer une ancienneté assez grande ». Des sables blancs, avec grains non-usés provenant de la désagrégation du grès par désilicification, accompagnaient les galets. *Ces grains non-usés éliminés*, la proportion des grains émoussés-luisants, usés par la mer, était de 60 % à 0,25 mm, de 55 % à 0,5 mm dans les échantillons prélevés en 1950. L'on notait aussi la présence de grains ronds-mats, façonnés par le vent, peut être après l'émersion du dépôt.

M^{me} S. DURAND a repris, dans sa thèse, l'étude de ce premier gisement du Menez-Luz (2). Elle fait observer, fort justement, que

(1) J. BOURCART, A. GUILCHER et J. TRICART : Découverte d'une grotte marine avec galets vers 135 m au Menez-Luz en Telgruc, Finistère (C.R. Soc. géolog. de Fr., 22 mai 1950, pp. 158-160).

(2) S. DURAND : Le Tertiaire de Bretagne (Thèse Sc. nat., Rennes 1960, 378 p., pp. 315-317). La remarque selon laquelle nos données relatives aux grains émoussés-luisants (publiées dans *Penn ar Bed*, N° 14, 5^e année, fasc. 2, pp. 10-17, sous le titre : Excursion géologique et géographique dans la presqu'île de Crozon) « renferment manifestement une erreur », résulte d'une lacune typographique. Nous n'avons pas étudié personnellement ces sables, et notre intention était seulement de reproduire les données de la note de 1950, précitée. Mais l'expression « si l'on élimine les non-usés » a sauté.

« les grains (de sable) qui ne sont pas des fragments de grès sont très rares », et rien ne prouve, dit-elle, que les émousés-luisants du sédiment de la « grotte » proviennent d'un sable associé aux galets roulés dans leur gisement initial. Par contre, certains des minéraux lourds (tourmaline, staurotide, andalousite, disthène, hornblende), étudiés par M^{lle} DURAND dans les grains transparents « peuvent être, compte tenu des conditions particulières du gisement, les témoins d'une ancienne invasion marine ». Et elle conclut : « l'altitude du gisement, peut être en partie déterminée par des mouvements tectoniques, ferait rapporter ces dépôts marins au Pliocène plutôt qu'au Quaternaire ».

Nous avons examiné de nouveau, fin juillet 1964, les gisements de galets du Menez-Luz. La grotte fossile dont il est question ci-dessus a presque disparu, et elle se perche sur le flanc Ouest de la tranchée du concasseur, près de celui-ci (fig. 1). Mais nous avons relevé un certain nombre de faits qui confirment les observations de 1950, ou ne concordent pas exactement avec elles.

Disons, d'abord, que les galets abondent au Menez-Luz, dans des positions variées (fig. 1). Eliminons, pour commencer, ceux qui, épars, faits de grès, de granite ou de roches filonniennes ont une origine douteuse (E, de la fig. 1). L'on ne sait s'ils sont en place ou si, plus probablement, ils ont été apportés là avec des déblais de la carrière. Mais d'autres sont enrobés dans du head en D de la figure 1. Certains de ces galets sont également faits de granite, de roche filonienne, et non plus de grès. Il en est aussi, dans la tranchée du concasseur (C de la fig. 1), qui sont descendus avec une matrice argilo-sableuse, plus ocreuse que les sables provenant de la désagrégation du grès, dans d'étroites fentes du head, jusqu'à 2 ou 3 mètres de la surface topographique, inclinée vers le Nord. Les fentes sont larges de 12 à 15 cm dans le haut, de 3 à 4 cm dans le bas. Les galets sont eux mêmes

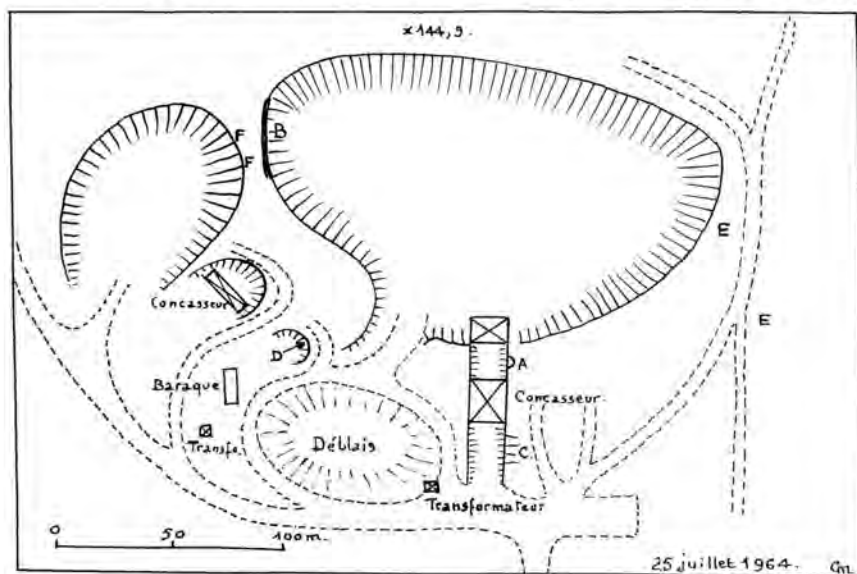


Fig. 1. — La carrière du Menez-Luz
Croquis de repérage (Echelle approximative)

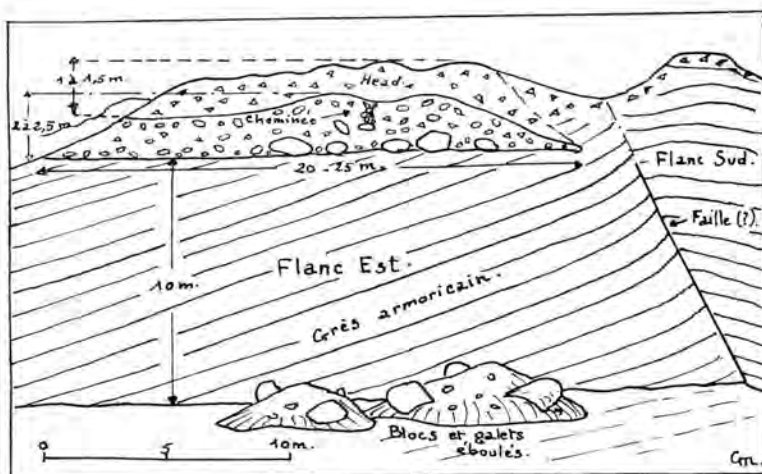


Fig. 2. — Le gisement de galets du flanc Est de la carrière du Menez-Luz, en Telgruc (25 juillet 1964)

partout recouverts, comme ceux de Plouigneau, d'une légère patine ocreuse. Galets qui ne sont visiblement pas en place, qui sont le plus souvent redressés, avec grand axe vertical, ou sub-vertical ; leur taille varie de 3 à 16 cm.

Mais le gisement de beaucoup le plus intéressant apparaît maintenant sur le flanc oriental de la carrière (fig. 2). Gisement qui restera vraisemblablement visible longtemps, l'exploitation étant arrêtée dans cette direction. Le gisement, recouvert d'un à deux mètres de head caillouteux (1), est long d'une vingtaine de mètres, épais de 2 m à 2,5 m. Il repose sur un plan qui est manifestement une surface d'abrasion marine tranchant les couches de grès inclinées vers le N. Il s'achève en pointe au S, dans une cavité. Sur la surface rocheuse reposent de gros blocs parfaitement polis, plus ou moins aplatis, de 60 à 80 cm de longueur. Des galets de petite taille (3 à 4 cm) s'y mêlent. Car si les gros blocs sont au bas et sont, à peu près tous, horizontaux, le gisement n'offre, par ailleurs, aucun triage des galets, aucun litage ; la plupart des galets, de dimensions hétérogènes, sont dans des positions très variées, parfois redressés à la verticale. Et l'on peut voir se dessiner des cheminées de galets, d'un diamètre de 30 à 50 cm, dans la masse de la matrice.

Les galets, accompagnés de cailloux de grès anguleux, sont en effet emballés dans une matrice compacte, agglomérée, qui se détache par fragments et par blocs, et se réduit en une poudre ocre clair sous la pression. L'étude de cette matrice est en cours.

Selon les carriers, il semble que le banc de galets se soit étalé sans discontinuité depuis ce gisement jusqu'à la « grotte » découverte en 1950. Si l'on ajoute que le grand gisement n'affleure pas de l'autre côté de la cloison qui subsiste entre les

(1) M. GOURRIN, propriétaire de la carrière, a bien voulu faire déblayer ce head au bulldozer pour permettre le prélèvement d'échantillons de la matrice, inaccessible par le front de taille ; opération qui n'était pas sans danger. D'autre part, notre ami, Maître M. CONNAN, notaire à Telgruc, s'est chargé de nous procurer d'excellentes photographies et diapositives du gisement. Nous les remercions très vivement l'un et l'autre.

grandes excavations (en F de la fig. 1), et compte tenu de l'emplacement des trouvailles effectuées, l'on peut penser que le cordon initial se développait en « queue de comète » dans la direction du NW.

En l'état actuel des observations, l'on peut affirmer que le grès armoricain local constitue la quasi-totalité du matériel roulé, mais qu'il s'y mêle quelques galets de granite ou de roches filoniennes. Ces galets sont sains et résistants ; nous n'avons pas noté, malgré l'examen de nombreux échantillons, cette désilicification signalée par la note de 1950, si ce n'est sur quelques petits galets pourris, qui se brisent aisément à la masse. Les galets ont été remaniés par le head, brassés dans une coulée qui recouvre le cordon et qui s'est infiltrée dans sa masse, enrobant les galets au sein du magma ; et la cryergie a provoqué des accumulations en cheminées. Mais le cordon, perturbé dans son ordonnance, est resté posé sur une plate-forme d'abrasion, et les gros blocs ont, généralement, peu bougé.

L'âge du dépôt n'est pas connu, et il n'est pas certain que l'étude de la matrice puisse le préciser. Il est antérieur au Würm, c'est tout ce que l'on puisse conclure pour l'instant. Comparé au gisement de Plouigneau, lui aussi fait de galets locaux (très quartziteux) enrobés dans du head et recouverts également d'une pellicule ocreuse, il se situe plus bas que ce dernier de 35 à 40 mètres. S'il s'avérait que les deux dépôts sont du même âge, l'existence de déformations tectoniques d'une ampleur notable (post-pliocènes, si l'on arrive à démontrer que les gisements sont pliocènes) deviendrait évidente (1). Déformations locales, ou déformation d'ensemble, d'ampleur inégale selon les lieux ? L'on voit qu'il reste encore bien des points à éclaircir. Nous serions donc reconnaissant aux lecteurs de *Penn ar Bed* de nous signaler les observations complémentaires qu'ils pourraient faire dans la carrière du Menez-Luz, et les gisements de galets à forte altitude qu'ils pourraient être amenés à découvrir dans le Massif armoricain.

(1) Une faille apparaît d'ailleurs au S du gisement (fig. 2).